

«Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu» - La Fontaine

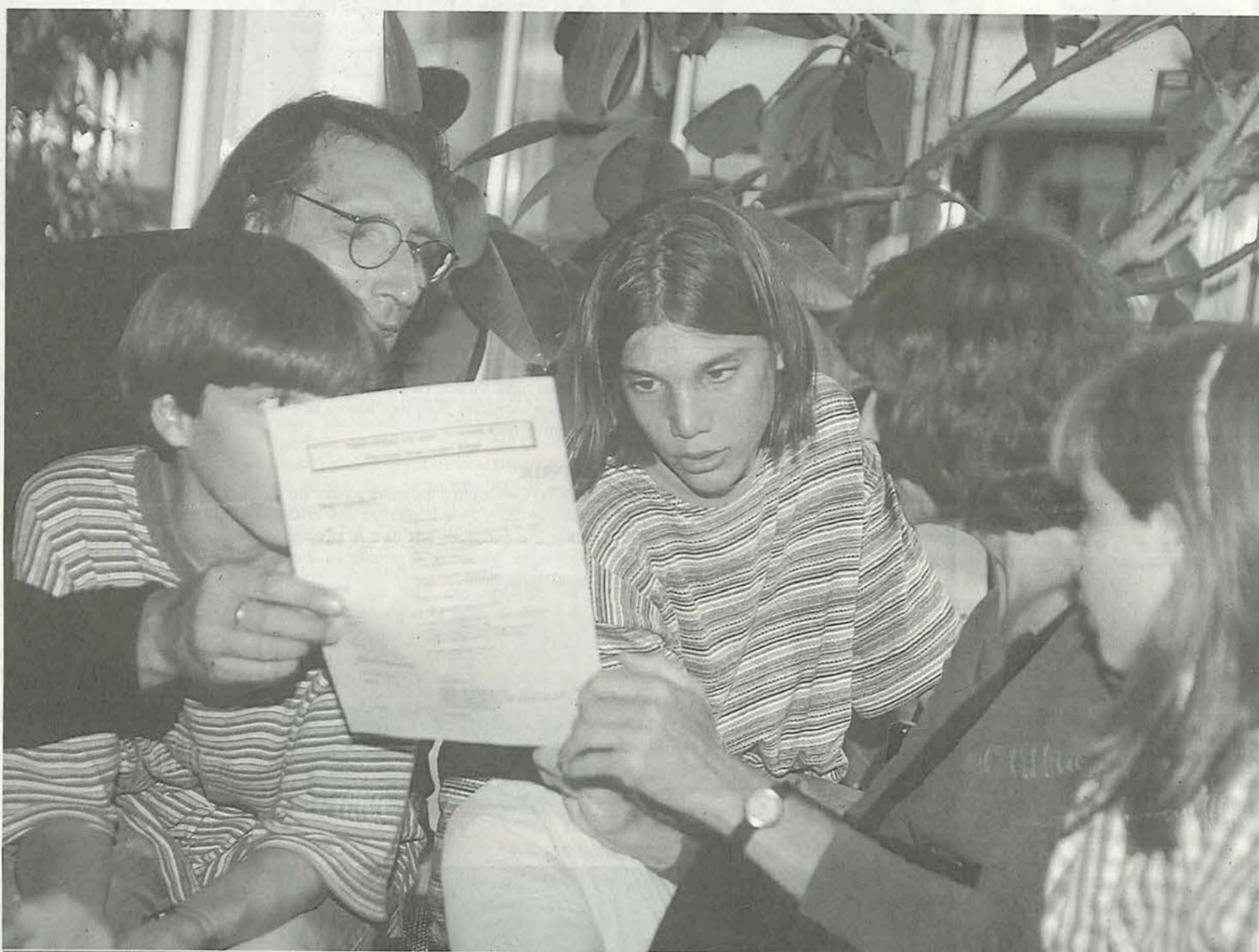
# TROIS QUATORZE

États-Unis - Russie - Canada - Norvège - Japon - Australie - Finlande  
Nouvelle-Zélande - République d'Afrique du Sud - République Tchèque  
Allemagne - Brésil - Thaïlande - Italie - Argentine - Espagne - Pologne  
Suisse Allemande - Portugal - Mexique - Chine - Taïwan - Chili

**CALVIN-THOMAS ORGANISATION**  
*Isilangue - Eurapaair - World Heritage - American Summer*  
**01.42.17.08.09**  
PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES  
*Partir un an - Accueillir un an*  
**01.42.17.08.18**



## Pourquoi je pars vivre une année à l'étranger



**PIE & CALVIN THOMAS** Page 2  
LES NOUVELLES DE L'ASSOCIATION  
**IMPRESSIONS** Page 7  
**PROPOS DE STAGE** Page 3  
ÉTATS D'ÂME DES PARTICIPANTS  
A QUELQUES HEURES DU DÉPART



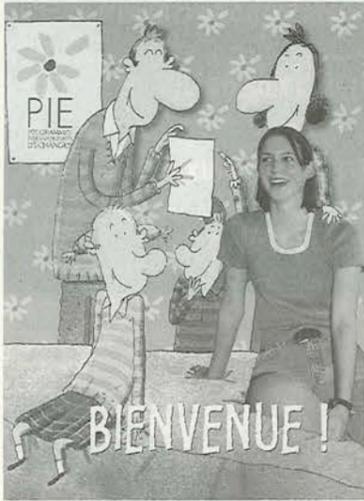
**Au mois d'août et au mois de septembre derniers, plus de 200 jeunes français ont pris la route de l'étranger. Pas pour un mois, mais pour un an. Pas pour se promener, mais pour étudier. Pas pour la porte d'à côté, mais pour l'autre bout du monde... A travers ce numéro (un numéro réalisé à l'occasion des stages de préparation précédant le départ) Trois quatorze revient sur leurs objectifs et leurs motivations. Lettres, commentaires et interviews sont ponctués par des photos prises lors des stages.**

**NUMÉRO  
SPÉCIAL  
STAGE &  
MOTIVATIONS**



**LETTRE OUVERTE** Page 4  
PARENTS, AMIS, PROFESSEURS...  
ILS SONT UN CERTAIN NOMBRE  
À AVOIR TENTÉ DE S'OPPOSER  
AU DÉPART DES PARTICIPANTS.  
**LES PETITS PAYS** Page 8  
LES JEUNES EN PARTANCE POUR  
LA RUSSIE, L'AFRIQUE DU SUD,  
LE JAPON, LE MEXIQUE OU LA  
THAÏLANDE S'EXPLIQUENT SUR  
LEUR CHOIX.





portrait  
**CHRISTEL  
& JOSETTE**



● Chrystel Chaudeaux est partie aux USA en 1983. Elle a vécu 1 an chez Druce, à Camillus, dans la banlieue de Syracuse (état de New-York). 14 ans après, elle dit que ce long séjour a changé radicalement sa vision du monde et plus particulièrement de son monde («ma vie en France, ma famille et mon environnement...») ● A l'automne 84, Chrystel et Josette (sa mère) sont devenues toutes deux correspondantes de PIE dans la région de Grenoble. En 87, lorsque PIE a instauré le système des délégués régionaux, elles ont naturellement pris la «tête» de la région Rhône-Alpes ● Près de 150 jeunes français ont été sélectionnés par Chrystel et Josette et sont partis, par leur intermédiaire, vivre une année à l'étranger. Près de 100 jeunes étrangers ont été accueillis en France dans leur région ● Au milieu de beaucoup de souvenirs, Chrystel en cite un, léger et particulier, celui d'un jeune américain, Owen, à qui elle avait prêté une paire de skis et qui lui avait rendu, ému, avec un bouquet de fleurs ● En 1988, la famille Chaudeaux a accueilli, Mike, un jeune Canadien ● En 1997, après 13 ans de «bons et loyaux services», Chrystel et Josette ont passé le témoin de la délégation régionale à Alain et Michelle Cardon à Evian. Chrystel conserve sa casquette de correspondante locale ● Chrystel aime particulièrement le ski (ou elle a tout particulièrement brillé), le volley et la lecture ● Elle aime la couleur bleu, «Le grand bleu», et «L'île» de Robert Merle ● La devise de Josette et de Chrystel : «Réver, Oser, Partir.»

**PORTES OUVERTES**

Dès le mois d'octobre 1997, les portes ouvertes reprennent. Le but de ces manifestations est de permettre à tous ceux qui envisagent de partir de rencontrer d'anciens participants et parents et de mieux appréhender le programme. Renseignez vous sur les dates de ces réunions, qui ont lieu, dans chaque région. Tél : 01 42 17 08 18

P.I.E.  
CALVIN-THOMAS  
**LES BREVES**



Soirée spectacle

Le bureau, les délégués, les proches : nouvelles de tous ceux qui travaillent autour de nos programmes. Dates et événements clés.

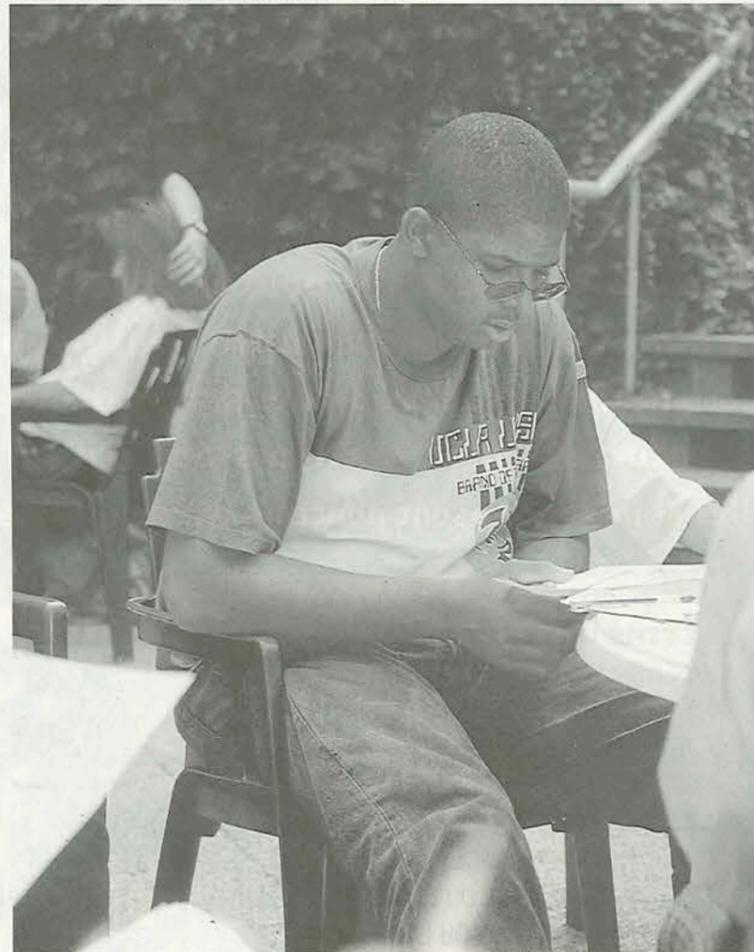
● **BILAN DÉPART 97-98**

Cette année 172 jeunes sont partis pour les USA. 29 sont partis pour le Canada, 6 pour l'Allemagne, 3 pour l'Espagne, 3 pour le Japon, 3 pour l'Afrique du sud, 2 pour la Russie, 2 pour l'Australie, 1 pour la Tchécoslovaquie, 1 pour la Thaïlande, 1 pour le Mexique. On notera que, pour la première fois, PIE est représenté sur les cinq continents.

● **STATISTIQUES**

Filles et garçons : écrasante majorité de filles (69 %). Le prénom de l'année : côté filles, Marie et Mélanie sont à égalité (avec 6 membres). Mais on compte également 4 Marion, 1 Marianne, et une Marine. Côté garçon les Julien «l'emportent» largement. On décernera la palme de l'originalité à *Odyssée* qui mérite d'autant plus son prénom qu'il a choisi de s'embarquer pour une terre lointaine (la Thaïlande). *Scolarité* : un participant sur deux

Stéphane. Un an aux États-Unis - Photo Xavier Bachelot / CTO



s'engage dans le séjour après sa terminale. Age : conséquence du point précédent, 1 participant sur 2 a 18 ans au moment de son départ.

*Origine géographique* : 20% des participants sont originaires de la région parisienne. Les autres sont assez bien répartis sur la France avec des pointes en Bretagne, Rhône Alpes, Martinique, PACA et Pays de la Loire.

● **POLYVALENCE**

La famille Jeanson a goûté à presque tous les programmes. Amandine est partie vivre un an aux USA en 93. Aymeric est parti cet été avec *American Summer*. Et Brandon, un jeune américain a été accueilli pendant un an en 96.

● **ALPHABET DE L'ABSCENCE**

*L'alphabet de l'absence* reprendra au prochain numéro du journal. *Trois quatorze* invite tous les parents des participants à écrire des articles autour des lettres E, F et G.

● **BUREAU**

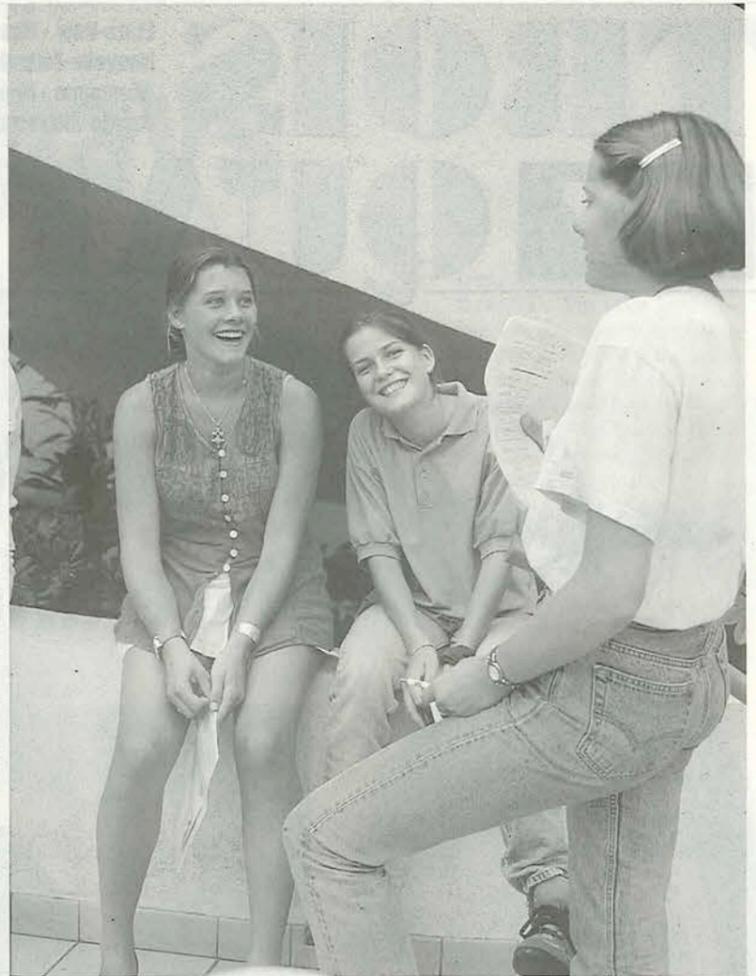
Virginie, après avoir passé une année à mi-temps à PIE, est maintenant embauchée à plein-temps. Elle assiste Bénédicte et Caroline sur les programmes. Voilà une ancienne participante de plus au bureau de Paris !

● **NAISSANCE**

Deux nouveaux venus dans la sphère PIE et CALVIN-THOMAS. Catherine et Laura ont toutes les deux eu un petit garçon. Lateo (fils de Laura et Nils (fils de Catherine) sont nés en juin et en juillet. Un père est d'origine italienne et l'autre est danois. Nous vous laissons deviner qui est quoi ?

● **PRIX**

5299,54 ! C'est le prix d'une année scolaire aux USA... en Euro. Pour la première fois cette année, PIE publie ses prix dans la monnaie européenne, histoire de se préparer au futur grand changement.



Ségolène (à gauche) et Clémentine (à droite) sont soeurs. Clémentine est partie en 96 aux USA. Ségolène est partie cette année

● **BILAN ACCUEIL 97-98**

52 jeunes étranger(e)s sont accueilli(e)s cette année par le biais de PIE. 16 sont américain(e)s, 7 sont canadien(ne)s, 7 sont finlandaise(s), 6 sont allemand(e)s, 3 sont japonais(e)s, 2 sont australien(ne)s, 2 sont néo-zélandais(e)s, 2 sont suisses, 2 sont Thaïlandais, 1 est brésilienne, 1 est danois, 1 est espagnole, 1 est suédoise, 1 est Tchèque.

● **STAGE**

Un grand merci, de la part du staff PIE et des participants, à tous ceux qui ont animé les stages de préparation de l'année. Un coup de chapeau particulier à Dominique, Etienne, Clémentine et Mathieu, qui se sont brillamment occupés de la préparation des soirées.

● **LES NOUVEAUX DÉLÉGUÉS**

De nouveaux correspondants locaux ont rejoint l'équipe cet été. Bienvenue à David à Bruxelles, Vincent à Mâcon, Véronique à Rennes, Hélène à Chartres, Michelle à Thaas,

Marie-José à Bordeaux, Sophie à Toulouse, Hugues à Elboeuf, Cécile et Vincent à Rouen, Martine et Romain à Limoges, Henry à Salon, Céline à Avignon, Frédéric à Martignes.

● **FAMILLE TEMPORAIRE**

Toutes les familles ne peuvent accueillir pendant une année, mais certaines sont libres pour assurer temporairement un accueil (en cas de vacances ou en cas de changement de famille...). Si tel est votre cas, merci de nous le faire savoir.



**ISILANGUE**



Des écoles de langue aux USA et en Angleterre



**Des cours intensifs pour adultes :**

- Anglais Général
- Anglais des Affaires
- Préparation aux examens

CALVIN-THOMAS ORGANISATION

États d'âme à quelques heures du départ

# Propos de stage



Photos: Xavier Bachelot / CTO

Les participants aux programmes d'une année à l'étranger ont suivi un stage de préparation et d'introduction à leur séjour. Au cours de ces journées, Trois Quatorze les a questionnés, histoire de voir où ils en étaient, histoire de savoir comment ils se sentaient. Mely, Antoine, Anne, Arnaud, Renaud, Julie et tous les autres nous font part, au fur et à mesure du déroulement de ces journées, de leur état d'esprit. Leurs propos, singuliers, sont mis bout à bout et tentent de témoigner du sentiment collectif.

## PREMIER JOUR

Vérification des passeports et des visas. Installation dans les chambres. Dernière réunion avec les parents (questions et réponses). Adieux. Repas. Réunion de présentation. Mise en place de la soirée du lendemain.

### 16 H - L'arrivée

"C'est parti pour la grande fracture !"  
"Je suis hyper contente."  
"Je suis partie de chez moi il y a deux heures. J'ai dit au revoir à tout. J'ai même dit au revoir aux arbres. J'ai comme l'impression qu'en un an tout va changer !"

"Là, c'est vraiment l'aventure. Déjà un an aux USA c'est spécial. En plus je pars à Hawaï. Alors c'est le spécial dans le spécial."

"En ce moment, dans ma tête, c'est un mélange d'excitation et d'angoisse. D'un côté le goût pour l'inconnu, de l'autre le sentiment que dix mois c'est bien long."

"C'est comme un rêve. Mais j'ai bien conscience que je ne suis pas près de me réveiller."

"Moi ça va très bien. Mieux qu'il y a un mois. Il y a un mois, j'ai vraiment flippé. L'idée de partir au froid, en Alaska. Comme, en plus, je suis fille unique, j'ai plein de petites habitudes. J'aime bien ma petite chambre, ma mini-chaîne, ma petite caméra à moi, mon chien, mon chat... Tout ça j'adore."

Et il va falloir dire adieu à tout ça. Et puis, si eux ils peuvent rien faire sans moi, moi je ne peux rien faire sans eux. Alors j'ai beaucoup pleuré. Ça a vraiment été l'hécatombe. Quand j'ai quitté ma maison, j'ai fait l'effort de ne pas me retourner, car sinon j'aurais tout laissé tomber. En fait j'ai peur de ne pas retrouver mes marques, car quand je pars deux jours de chez moi je ne me sens pas très à l'aise !"

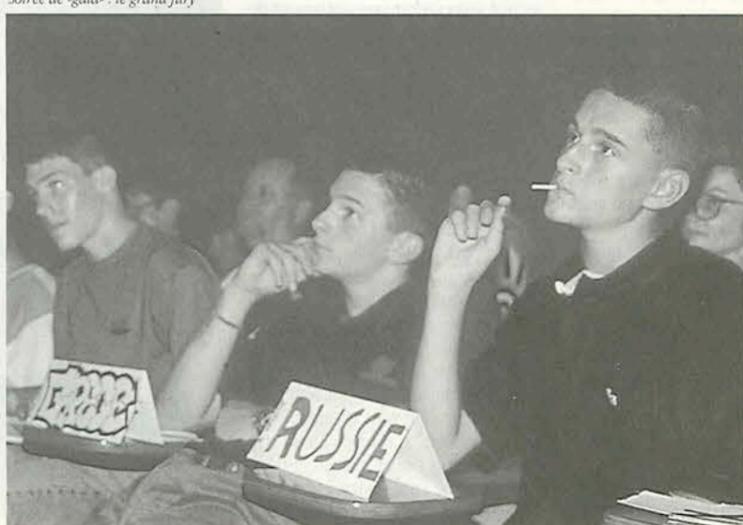
"Je connais personne. C'est l'angoisse."  
"On est 120 à avoir tenté le même pari. Tous dans le même cas ; ça aide, c'est sympa."

"Il y a deux mois, j'avais tellement peur que j'ai failli me désister. Mais je voulais pas être lâche. Alors, me voilà."  
"Je me demande comment je vais devoir faire à l'arrivée. Est-ce qu'il faut embrasser la famille ou lui serrer la main ?"

"Maintenant si je fais des conneries, il va falloir que j'assume."  
"Depuis trois mois, j'ai l'impression d'être prise dans un flot. J'ai dit «Oui, je pars», sans mesurer ce que cela impliquait. Je me suis juste sentie fière et courageuse (l'indépendance, tout ça...). Une fois que le dossier a été fait, je n'ai pas vu le temps passer. A un moment je me suis dit «Tiens il n'y a plus qu'un mois». Et puis il y a quinze

jours j'ai compris tout ce que ça impliquait. Je sais maintenant que je ne peux plus faire demi-tour. J'ai l'impression d'être entraînée dans une rivière et que les rapides arrivent."  
"On part, sans savoir vraiment si on a envie de partir."  
"Je me trompe peut-être, mais il me semble que j'ai vraiment du courage !"

Soirée de gala - le grand jury



18 H - Départ des parents. Les adieux.  
"Les gens nous disent au revoir comme jamais ils ne nous ont dit au revoir. On a vraiment l'impression qu'il fallait partir pour qu'on nous aime comme ça."  
"Ce départ, ça donne de l'importance à tout, vraiment à tout."  
"Partez, j'ai horreur de dire au revoir."  
"Je m'inquiète pour ma mère. On est tellement inséparables. C'est LA personne que je quitte. Moi ça va aller, mais elle ?! L'amour dont je risque de manquer là-bas, il lui manquera encore plus ici. Là, je sais qu'elle est super angoissée."  
"Ma fille part en Californie, elle est ravie. Moi, je me sens tranquille et calme. Il faut dire que c'est la deuxième qu'on envoie. Elle et moi avons entièrement confiance."  
"Maintenant je suis toute seule avec moi-même. Je ne connais personne, et je dois assumer."  
"Je vais chercher à ne pas oublier la France et ceux que j'aime. Je garderai toujours un coin de ma pensée pour les miens. Je ne veux pas changer."  
"Ça va faire du bien à mon père, il va falloir qu'il apprenne à se séparer de moi."  
"C'est horrible. C'est moi qui ait décidé de partir. De voir mes parents en larmes, forcément ça me culpabilise."  
"J'ai l'impression d'avoir coupé un lien très fort."

21 H - Après la première réunion.  
"Oulala le stress de la journée. C'est vraiment bien qu'on fasse une grande soirée spectacle demain !"  
"Je réalise que ce ne sera pas facile de couper les ponts. Heureusement, j'ai prévu de faire des parties d'échec avec les copains sur Internet."  
"Je vais me coucher, j'ai la tête énorme. J'ai déjà croisé tellement de gens que je ne connaissais pas. Tout le monde pose la même question : "Dans quel état tu es ?"  
"Y'en a qui ont vraiment la pêche. Ils bougent dans tous les sens. Ils ont plein d'idées pour le spectacle. J'ai l'impression qu'ils n'ont aucun souci. Je sais pas comment ils font. Je suis contente pour eux mais moi j'ai mal à la tête !"  
"Ça y'est, on est entré dans le séjour ; je suis motivée ; j'ai vraiment envie de partir."

DEUXIÈME JOUR  
Le seconde journée se décompose en trois grands moments : réunion/débat autour d'un diaporama (participation des jeunes étrangers) ; bilan pratique (remise des billets, rappel du règlement, assurance...) ; grande soirée.

### 12 H - Après le diaporama.

"Mon dieu, j'ai mal dormi. Le bruit d'abord ! Et puis, ça trottait vraiment dans ma tête. Hier j'étais inquiète de ce que je laissais, aujourd'hui de ce que je vais trouver !"  
"On sort de la réunion. Il y avait des américaines qui parlaient en anglais, j'ai rien compris. Je suis complètement flippée. Et puis, en plus, il y a plein d'étudiants qui vont partir, qui parlent très très bien. Eux au moins, ils ont un filet !"  
"Pendant la réunion, les américains étaient vraiment ouverts. L'ambiance est vraiment bonne."  
"On a vraiment parlé du quotidien (horaires, sorties...). C'était bien, ça nous a plongé dans l'ambiance."  
"Hier j'avais des grandes idées. C'était du domaine de la philosophie. Là, je suis entrée dans le vif du sujet, dans le concret !"  
"Depuis hier je comprends vraiment dans quoi je me suis lancé."  
"Je suis un peu énervée par la réunion. C'était le dernier jour, et j'aurais vraiment préféré parler français. Mais sinon les américaines étaient bien sympas."

17 H - Après la distribution des billets.  
"J'ai plus de moral. J'ai vraiment peur. J'ai pas de père. J'ai le sentiment d'être abandonnée, seule. Et tous ceux qui ont le moral autour de moi, me cassent encore plus le moral. Avant mes repères c'étaient : mes parents, ma maison, mes études, le bac... Maintenant je n'en ai plus. Je crains de ne pas être à la hauteur."  
"J'ai plus la force d'attendre."  
"Je vois tout le monde si vif et si excité à l'idée de partir que parfois j'ai envie d'en arrêter un et de lui dire «T'es pas dans le cafard, toi ?»"

TROISIÈME JOUR  
Jour J. En route pour l'année !

7 H - Dans le bus qui mène à l'aéroport.  
"Oh cette soirée ! Inoubliable. C'était magique !"  
"Finalement ça c'est bien passé. Au début j'avais un peu le trac mais après la voix ça allait. Les spectateurs étaient sympas."  
"On sort vraiment lessivé du stage, mais heureux. C'est cool. Heureusement que les parents ne sont pas à l'aéroport !"  
"Je suis un peu au ralenti. Radar, radar !"  
"Je regarde tout, les panneaux, les affiches, je veux garder une mémoire de tout ça. C'est quand même beau Paris. J'arrive pas à croire que dans dix heures je suis là-bas !"  
"Top la soirée. On s'est vraiment éclatés !"  
"Les garçons sont quand même incroyables. Hier soir dans leurs chambres il y en avait partout. Ils avaient même pas fait leurs valises. Ils étaient hyper désinvoltes. J'ai l'impression que ce départ ne les touche pas et qu'ils partent pour dix mois de vacances ! Moi, dans ma tête tout est près depuis six mois... Et si bien rangé."  
"Au moment présent ; j'ai vraiment la trouille. C'est bien concret maintenant. Et franchement, je trouve qu'hier soir c'était il y a hyper longtemps. Heureusement je suis H.S."  
"Je suis complètement paumée. C'est bien embrouillé dans ma tête. Heureusement tout le monde est solidaire ; on s'entraide et l'équipe est bien, alors, en fait, ça va. Quant à hier soir, j'étais fier de nous. Les «Men in Black» on était supers. Vraiment !"  
"Je me demande quelle tête ont les Taylor ?"  
"Ma famille s'appelle Mac Donald. C'est quand même incroyable."  
"Maintenant on est vraiment une communauté : moi, PIE et les autres. Echange d'adresses et compagnie. J'ai pas dormi de la nuit."  
"Un conseil aux prochains. Ne faites pas trop la fête les derniers temps, car au stage il faut tenir. Je dis ça pour les autres, car moi ça va."

LE JOUR DU DÉPART  
Les adieux à PIE. Le mot de la fin (Au moment de passer la douane, les participants glissent un mot ou une phrase au dictaphone).



"Merci PIE"  
"Bon voyage à tous"  
"Un peu les boules, mais sinon ça va"  
"On va voir"  
"A l'année prochaine"  
"Bon courage en France"  
"Bonjour au micro et salut à 3,14"  
"On vous écrira"  
"Cocou"  
"Merci"  
"Heureuse !"  
"A partir de maintenant, j'espère !"  
"Go on !"  
"Gros bisous à tous"  
"Stage inoubliable"  
"Je crois qu'on appelle ça la peur"  
"Très contente de partir"  
"Great"  
"Il faut dire quoi ?"  
"Ciao"  
"J'ai la voix cassée"  
"Ça sera pas parfait, ça sera juste bénéfique"  
"Au retour, j'aurai tellement de choses à dire que, pour une fois, c'est moi qui n'écouterai"  
"Vive la vie"  
"Quand je pense que je n'ai jamais pris l'avion. En plus, c'est loin, et je vais traverser la mer !"  
"Emue !"  
"C'était génial"  
"Ravie"  
"Pressée d'arriver"  
"C'est terrible, je vais mourir"  
"Je vous écris"  
"Je flippe"  
"Je comprends rien à ce qui m'arrive"  
"L'année sera belle"  
"C'est pas mes parents qui vont me manquer"  
"Vivement qu'on soit arrivés"  
"PIE c'est super bien organisé" - "J'espère avoir de meilleures notes en anglais en revenant"  
"Pour l'instant ça va, pas de problème à l'enregistrement des bagages !"  
"Ça va être bien"  
"J'étais mauvaise hier soir au spectacle, non ? Allez, soyez francs ?"  
"Bonne année..."

## Ecrivez à Trois-Quatorze

Envoyez-nous photos, dessins, interviews, impressions, commentaires  
Trois Quatorze  
12, rue Berbier-du Mets - 75013 Paris

TROIS QUATORZE - N° 27 - Automne 97 - 10000 ex.  
PUBLICATION : PIE & CTO - Ne peut être vendu  
TEXTES ET PHOTOS : Xavier Bachelot - Les participants

Chère Maman, chère amie, cher proviseur, chère Mamie...

**DANS L'AVION QUI LES**

emporte vers leur pays et leur famille d'accueil, les participants au programme d'une année se prêtent à un petit exercice : écrire à la

personne de leur entourage qui s'est opposée, ou qui a tenté de s'opposer à leur "voyage" ● L'OCCASION est ainsi offerte aux jeunes "aventuriers" de répondre à leur détracteurs

et de faire un bilan de leurs objectifs. Cette rubrique se transforme en un catalogue (guère raisonné) des motivations. Elle permet à chacun d'exprimer ses rancœurs et ses

passions. Elle nous renseigne, de notre côté, sur les obstacles qui entravent encore le développement de ce type d'expérience ● UN PEU PLUS de 120 témoignages sont parvenus

à Trois Quatorze. Gageons que, s'il s'était agi d'écrire à tous ceux qui avaient soutenu le projet, les réponses auraient été encore plus nombreuses ! ● SURVOL et morceaux choisis.

# Lettre ouverte à celui, à celle ou à ceux qui ne voulaient pas que je parte



Bruno et sa mère... Des adieux heurtés - photo CTO / Xavier bachelot

18 août et 4 septembre

**C**hère Grand-mère, quand tu as appris que je partais, tu m'as dit : "Quelle idée d'aller vivre un an chez ces tarés d'américains". Je te pardonne. **Céline, un an aux USA, Minnesota**

**C**hère partie de moi-même qui a failli vaincre, tu as failli gagner cet ultime combat mené contre mon âme aventurière, contre mon esprit assoiffé de connaissances et d'amitiés nouvelles. Tu m'as fait douter, tu as jeté un voile trouble (un de ses voiles de lâcheté qui apparaît toujours et de façon vicieuse au moment le plus critique) et tu as obscurci un projet jusque-là clair et rayonnant. Je m'explique : tout se passait pour le mieux. Je me faisais

une joie de partir (soutenu et aidé que j'étais, par tous et toutes, dans ma quête du nouveau monde). Il y a une semaine environ, tu es parvenue à m'atteindre de la façon la plus vile. J'ai entendu ta petite voix ; elle est parvenue jusqu'à moi et m'a dit : "Arno, ne pars plus, reste au Mans pour t'emmerder une année de plus." Mais tu as perdu, vile idée ! L'âme forte, l'âme aventurière l'a emporté. Votre dévoué futur lecteur et gourou préféré. **Arno, un an aux USA, Californie**

**A**celui qui m'a dit que je me mettais en danger, je t'ai rencontré au stage de PIE, tu étais en partance pour les USA. Lorsque je t'ai dit que je partais en Tchécoslovaquie, tu as dit : "Tu es fou, il paraît que c'est dangereux. Tu

peux te faire braquer." J'ai trouvé ça bien naïf. Et drôle aussi car toi qui m'as dit ça tu pars dans l'État de New-York. **Yannick, Prague Un an en République Tchèque**

**C**hère... Il y a deux ans tu es partie aux USA pour un an. A cette époque, j'aurais fait n'importe quoi pour que tu ne partes pas. Je réalise aujourd'hui que j'étais à la fois jalouse et égoïste. Je comprends, aujourd'hui seulement, que j'aurais dû, ne serait-ce qu'un instant, me mettre à ta place, et j'aurais du comprendre tes motivations, comprendre que tu ne pouvais pas laisser passer cette opportunité. Alors la séparation aurait été moins dure, et moins longue aurait été l'attente. Si seulement, à cette époque, j'avais pu

envisager ton point de vue. Me voilà dans l'avion, et si aujourd'hui je comprends tout cela c'est à cause, ou grâce à tous ceux (parents et amis) qui au moment de mon propre départ m'ont avoué que l'annulation de mon voyage leur aurait fait plaisir ! **Julie, un an aux USA, Oklahoma**

**A**tous ceux qui m'ont dit : "Pourquoi là-bas ? Pourquoi chez ces monstres capitalistes, chez ces gens qui ont pour seul Dieu l'argent, chez ces matérialistes ? Pourquoi pas l'Angleterre ? Et pourquoi si longtemps ?" Vous n'avez pas compris que tous ces stéréotypes ne m'intéressent pas et que, d'après moi ils ne correspondent pas forcément à la réalité. Vous n'avez peut-être pas la possibilité de vivre la même expérience, mais est-ce une raison pour n'en faire ressortir que les points négatifs ? Pourquoi ne me parlez-vous jamais de la belle Amérique, et des hommes et des femmes que je vais découvrir là-bas ? Pourquoi ne me parlez-vous pas de l'autonomie, de la maturité que je vais forcément acquérir ? **Béatrice, un an aux USA Massachusetts**

**A**tous ceux qui sont tristes de me voir partir ! Dites-vous que c'est un immense privilège pour moi de tenter cette expérience et que ce séjour sera fondamental pour mon orientation professionnelle. Réjouissez-vous en songeant que je suis impatient de poser le pied sur le sol US. Bon courage à vous ! **Mélanie, un an aux USA, Indiana**

**M**onsieur le Professeur principal, j'aurais pensé que vous étiez ouvert et que lorsque je vous annoncerais mon départ pour une année scolaire aux États-Unis, vous seriez, sinon enthousiaste, du moins encourageant. Or, vous m'avez regardé bizarrement et m'avez parlé comme si je vous annonçais que je mettais fin à mes études. Vous m'avez dit textuellement : "Qu'allez-vous foutre là-bas ?". Je vous ai exposé mes motivations et ma détermination. Vous êtes parti sans rien dire. J'attendais une petite réaction de votre part, un encouragement, un soutien... Rien. Mais tant pis. De toute façon, me voilà dans l'avion, en route pour l'aventure. J'espère seulement qu'à l'avenir vous écouteriez les élèves avec une plus grande attention et que vous saurez vous intéresser de près à leur initiative et à leur projet. Je profite de cette lettre pour saluer tous ceux (professeurs compris) qui m'ont soutenu et qui m'ont encouragé à m'engager dans cette aventure.. Au demeurant un peu risquée. **Anonyme**

**C**her Monsieur le Proviseur, je crois que je vous en veux un peu. Et voilà pourquoi... Vous souvenez-vous au moins de moi ? Cette jeune fille de votre lycée qui a choisi de prendre "une année sabbatique." Ce sont vos termes. C'est à moi, Monsieur le proviseur, que vous avez dit "Non, je m'y oppose." C'est face à moi que vous avez pris cet air hautain et désagréable. Je ne vous remercie pas, et je tenais à vous dire que je viendrai vous

voir à mon retour pour vous dire, dans le détail, tout ce que cette année "perdue" aura pu m'apporter. **Anonyme**

**G**reg, non, je ne suis pas folle. Je t'expliquerai pourquoi en revenant, car pour l'instant, franchement, je crois que je ne sais pas exactement pourquoi j'ai choisi de faire ça ! **Anonyme**

**U**lyse, je ne suis pas fou. Je conçois très bien que tu puisses être un peu jaloux, mais je crois sincèrement que j'ai toute ma tête. Tout cela tient plus, il n'y a aucun doute, d'un manque d'ouverture et d'un complexe d'infériorité de ta part que d'une soi-disant folie de mon côté. **Anonyme**

**A**tous ceux qui sont atteints par la bêtise...! Partir, c'est une histoire de force mentale. Critiquer cette décision c'est con. Peu de personnes ont le courage de partir et le fait qu'on nous prenne pour des fous montre tout simplement que les Français ont vraiment des progrès à faire. **Anonyme**

**C**hère Manue, Je vole vers les USA, là où tu m'as déconseillé d'aller. Je voulais d'abord te rappeler les raisons qui m'ont poussé à te désobéir, autrement dit à partir. Je voulais m'enrichir, apprendre, connaître ce pays (Philadelphie, où je suis placé est parait-il une ville passionnante) pratiquer le sport sérieusement (c'est si dur dans notre école !). Je ne voulais pas passer à côté de cette occasion unique qui s'offrait à moi. Tu m'as dit que tu avais passé un an aux États-Unis quand tu avais dix ans et que tu n'en gardais pas un bon souvenir. Mais j'en ai dix-sept, et j'ai été le seul maître de ma

décision. Tu m'as dit que dix mois c'était vraiment long et que ce serait insupportable de laisser, pendant tout ce temps, ceux que j'aime. Mais, au fond de moi, je me sens assez fort pour supporter cette séparation. Les dix mois passeront et je retrouverai tout le monde. Il faut tenter pour réussir, Manue. J'espère que tu comprendras et que tu me pardonneras d'avoir négligé ton conseil. A bientôt. Ton ami. **Jérôme, un an aux USA, Massachusetts**

LETTRE A MA MÈRE



*Maman, si je fais ce voyage, ce n'est pas parce que vous me faites chier. J'étais dans l'impasse à l'école alors il fallait que je fasse de la boxe. Et puis, je ne pars pas pour la vie. Je pars pour un an !* **Odyssee, Un an en Thaïlande**

**C**hère Nathalie, "Pourquoi le Japon ?". C'était ta question. Je crois qu'aujourd'hui je peux te répondre. Je cherche à savoir ce que je veux faire dans le futur ; et le Japon devra me donner la réponse. Cette année sera décisive. A bientôt, par écrit. **Anonyme**

**AMERICAN SUMMER**  
L'ÉTÉ AMÉRICAIN

Pacific Northwest  
Arizona  
Californie  
Chicago  
Virginie...

LES ÉTATS-UNIS, 24 HEURES SUR 24, PENDANT UN MOIS.

é t é 1 9 9 8

## Chère Maman, chère amie, cher proviseur, chère Mamie...

**C**hère Maman, tu ne m'as jamais dit : "Non, tu ne partiras pas. Mais j'ai senti ta peur de te retrouver seule, et le doute s'est lentement installé dans ma tête. Il a lentement gagné du terrain. N'oublie pas Maman, qu'un jour ou l'autre il faudra bien se quitter et que c'est pas si mal de vivre un an comme ça, un peu éloignés. Dans un sens, je crois que cela va nous rapprocher. Quant aux amis, tu sais (je parle de ceux qui tiennent vraiment à moi) ils me resteront fidèles. J'ai besoin, il me semble, d'un peu d'indépendance. Je dis un peu, car je sens tout si bien organisé autour de cette année que je me sens plutôt porté qu'autre chose.  
**Anonyme**

**M**arie-Claire, quand je t'ai annoncé que j'avais une grande nouvelle tu as d'abord cru que j'étais enceinte. Et puis quand je t'ai expliqué que j'avais décidé de vivre un an au Canada, tu m'a dit que je n'étais pas bien. Je crois que tu as d'abord pensé au fait que je ne serais plus à tes côtés. Et je te comprends très bien car, quelque part, c'est très dur pour toi et pour tous ceux qui restent. Merci pour les encouragements qui ont suivi. A bientôt.  
**Ta meilleure amie**

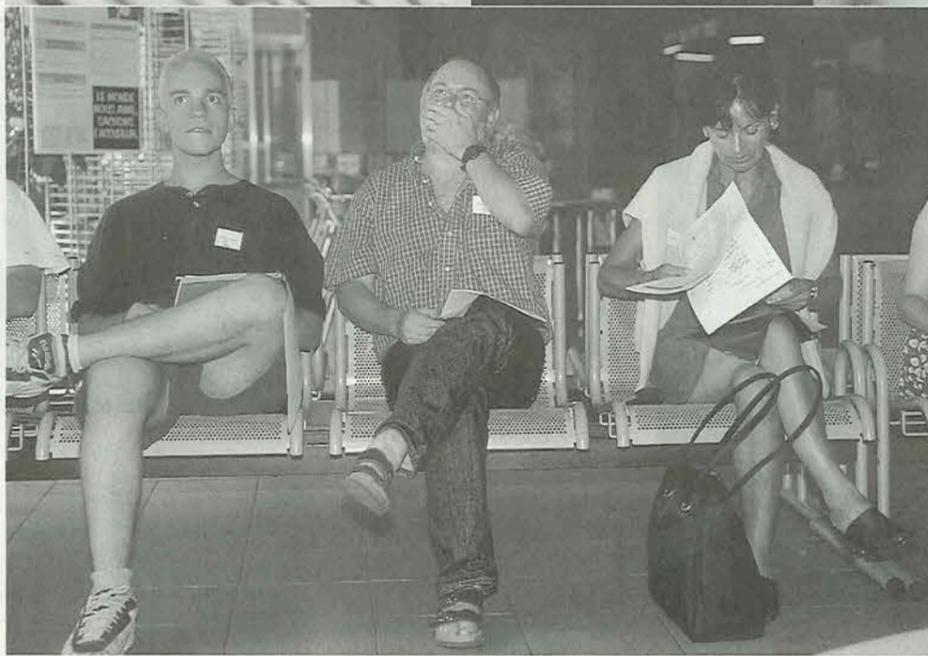
**M**aman, mes raisons ? Je n'ai jamais eu de petit frère et j'étais persuadée que je n'en aurais jamais... Or me voilà pour un an avec un frère de 3 ans. Quelle aubaine ! Je ne parle même pas de l'école et de cette impression de se plonger dans un feuilleton télé.  
**Aurélien, un an au Canada Manitoba**

**C**hère Caroline, tu étais bien là-bas en Bretagne. Pourquoi t'éloigner des tiens ? Ils ont besoin de toi et t'ont dit ? As-tu pensé à eux ? Crois-tu qu'ils apprécieraient ? Et d'ailleurs, es-tu si sûre de toi ? Tu as peur, non ? Est-ce raisonnable de partir après le bac ? Tu m'inquiètes, Caroline ? Mais tant pis. C'est trop tard, tu es partie. Alors plonge, investis-toi à fond. Et profite bien de la chance que tu as. A bientôt. Je penserai à toi Caroline.  
**Caroline, un an au Canada, Nova Scotia**

**C**hère Nourrice, tu ne voulais pas que je parte. Tu répétais : "C'est loin et c'est coupé de tout. Et pense à ta vraie famille." Mais, chère nourrice, c'est un projet essentiel pour moi. Il s'avère enrichissant et magnifique. Pour te le prouver, je t'écrirai très souvent et te convaincrai j'en suis certaine que tu te trompais.  
**Fabienne, un an au Canada Ontario**

**A** personne, autrement dit, à tous ceux qui m'ont soutenue, autrement dit à mes amis, à mes profs et surtout, oui surtout, à mes parents... merci !  
**Géraldine, un an au Canada Saskatchewan**

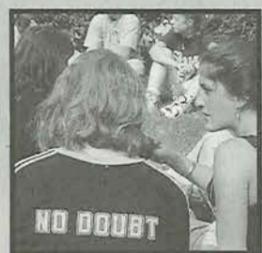
**C**her système scolaire français, tu nous forces, tous autant que nous sommes, à grandir dans le même moule, et tu nous assènes un objectif incontournable et obsessionnel : réussir le baccalauréat. Alors, au moins, laisse-nous la possibilité après ce sacré bac de nous échapper et de voir un autre monde. Cesse de nous répéter que nous allons perdre une année ! Dis-toi plutôt, qu'après ce baccalauréat il est temps pour certains de se poser, de regarder derrière et devant, et de s'interroger sur le chemin qu'ils doivent emprunter ? Il est parfois utile de savoir pourquoi on fait les choses. Et trop nombreux, à mon humble avis, sont ceux qui entament des études sans le savoir.  
**Astrid, un an au Canada Alberta**



En haut : Mely. En bas : Dominique (de La Rochelle), Dominique et Maryvonne (de Bretagne)

**C**her professeur de lettres, vous m'avez conseillé de ne pas partir. Vous avez pensé que j'étais trop jeune, que la durée de mon séjour était trop longue et que ma destination était trop lointaine. Moi, j'ai pensé qu'il fallait savoir s'éloigner de son cocon ; alors, je n'ai pas suivi votre conseil. Comme vous étiez la seule à me déconseiller de partir, il m'était facile de résister. Dans quelques heures je serai en compagnie de Donna Keith, Alonna et Jon... et votre conseil, de toute façon sera obsolète.  
**Mathilde, un an au Canada Saskatchewan**

## HISTOIRE DE MOBYLETTE



**C**her ami, tu me parlais du coût de ce séjour. Tu trouvais ça cher ! Et pendant que tu dépensais doucement ton argent dans l'essence de ta mobylette, moi j'économisais doucement afin de m'offrir ce voyage.  
**Anonyme**

**M**adame la conseillère d'orientation, nous avons eu un entretien au mois de janvier dernier. Vous rappelez-vous de moi ? J'étais perdue et j'avais besoin d'être soutenue ? J'avais un projet en tête et je n'arrivais pas à me décider. Vous avez parlé sans m'écouter, sans comprendre mes besoins et mes motivations. Vous me répétiez : "il faut partir plus tard, après des années de faculté." Vous me disiez d'attendre, de patienter. Moi, je pensais à toutes ces années d'école, barbantes, que j'avais encaissées. Je ne veux pas de croire ce que vous croyez. Je vous en veux de ne pas savoir de quoi vous parlez et de ne pas vous renseigner sur cette autre possibilité offerte aux élèves. J'espère que désormais vous saurez dire aux élèves qu'il est possible de partir toute une année pour apprendre et pour partager.  
**Mélanie, un an au Canada Manitoba**

**M**a petite Séverine, j'ai bien remarqué les efforts (certes vains) que tu as fait ces derniers temps pour masquer ton désarroi. Et je voulais t'en remercier. Je n'ai pas cru à la sérénité de ta dernière visite, mais j'ai apprécié le fait que nous ayons pu en parler si facilement. Tu sais, j'ai bien compris à quel point cette histoire de départ te touchait (presque autant que moi en réalité) et j'ai d'autant plus apprécié la bénédiction que tu m'as donnée avant le départ (même si c'était timide, même si c'était du bout des lèvres). Je t'aime.  
**Jérémy, un an au Canada Nouvelle Écosse**

**A**ma mère... D'abord c'était : - "Non." J'ai fait : - "Ah bon!" Tu m'as dit : "Mais pourquoi ?" J'ai répondu Canada, famille, école, langue et chaleur humaine. Toi tu parlais froid, distance et temps. J'ai rétorqué : - "Mais l'armée aussi c'est long et ça doit être pire." Tu m'as dit : "Est-ce que tu as pensé à nous ?" J'ai fait : - "N'ait pas peur, j'y penserai encore beaucoup." - "Tu vas nous manquer." - "Je sais." - "Salut mon fils, je t'aime." - "Moi de même, à l'année prochaine."  
**Baptiste, un an au Canada Alberta**

**C**her toi qui es en moi, je sais que tu n'es pas toujours d'accord avec moi. Mais maintenant c'est comme ça. C'est moi qui ai pris cette décision du grand voyage. Me voilà dans l'avion et je te demande seulement d'être positif et de partager mon euphorie. Je te souhaite un bon voyage.  
**Noël, un an au Canada Alberta**

**C**hers parents, je veux vous expliquer à quel point ce voyage est important pour moi. Je suis timide et cette expérience, je crois, va profondément me changer vraiment. Je vais être contraint d'aller vers les autres, de prendre des risques et donc d'acquiescer de la confiance. Ça ne sera pas facile, car ce n'est pas simple de quitter sa famille pendant 10 mois. Mais le jeu en vaut la chandelle. Merci de me laisser cette chance.  
**Caroline, un an aux USA Washington**

**C**her... Vous vous demandez pourquoi je pars au Canada. Vous pensez sérieusement que je m'en vais perdre un an. Vous dites qu'il y a assez de monde qui parle anglais, et vous estimez que c'est plutôt aux étrangers de parler notre langue. Honnêtement, je ne vous comprends pas.  
**Anonyme**

## MADAME DU SCHNOCK

**C**hère Madame du Schnock, vous prétendez que les USA c'est "nul", que c'est "gros", "grossier", que les ricains ont une "sale mentalité", une "sale culture", un "sale pays"... Mais j'y vais. Tant pis si je prends 40 kilos, tant pis si j'ai le mal du pays, tant pis si je trouve tout moche. J'apprendrais, je reviendrais fière, bilingue et prête pour faire le boulot que j'aime. Quant à vous, je vous invite à revenir sur vos positions. Sincèrement  
**Julie, un an aux USA**



**C**her..., tu me disais que me laisser partir c'était comme m'envoyer en prison, que ce départ ressemblait à une fuite, que j'allais perturber mes études pour rien, que l'anglais ça s'apprenait aussi bien en France, qu'il ne fallait pas chercher ailleurs ce qui existait dans notre pays. J'ai poussé des cris, j'ai pleuré. Je voulais partir pour connaître mes capacités et mes limites, pour la langue et pour le pays, pour réaliser un rêve. Je n'ai pas su te convaincre, je n'ai pas su te faire partager mon désir. Mais tu m'as tout de même laissé partir, et c'était, je crois, la plus belle façon de me dire que tu m'aimais. Merci.  
**Gwenaëlle, un an au Canada Ile du prince Edward**

**C**her Janine, la prochaine fois que je me lance dans quelque chose, abstiens-toi de faire des réflexions désagréables sans connaître les tenants et les aboutissants de l'affaire. Il est 11 heures. L'avion plane vers Detroit-USA et, tu vois, je ne t'ai pas écoutée. Gros bisous. Sans rancune !  
**Laetitia, un an au Canada, Georgie**

**M**a petite Mamie, Evidemment, à cause de ton âge, tu as peur de ne jamais me revoir. Evidemment, quitter ta petite fille c'est dur. Evidemment, tu sais que la vie est courte, et tu penses qu'il ne faut jamais quitter les siens. Mais justement Mamie, la vie est courte ! Et il y a des occasions qu'on se doit de saisir. Si tes pleurs ne m'ont pas retenue (ne crois pas qu'il ne m'ont pas fait de peine!) c'est que je sentais qu'une occasion unique se présentait. Tu sais bien que je ne suis pas en parfait accord avec moi-même. Je veux abandonner mon adolescence (et tout ce qu'elle représente) pour vivre en adulte heureuse. Ce voyage peut m'y aider. Je ne pouvais donc pas t'écouter, Mamie. Je pars pour l'avenir. Je veux déployer mes ailes.  
**Astrid, un an aux USA, Virginie**

"Un seul être vous manque et tout est dépeuplé" a dit Lamartine. Pense à moi Mamie, j'en perd 20 à la fois. Et, ne t'inquiète pas... Je sais que notre séparation ne fera que renforcer notre amour.

**J**e sais : éloignement des parents, des amis, perte des bonnes petites habitudes françaises... Je sais : bouffe dégueulasse, mal du pays, la peur qu'on t'oublie et que tu oublies... Je sais... Mais je sais aussi : le bout du rêve, le changement, un nouveau partage, essayer quelque chose. Ma décision est prise.  
**Laurent, un an aux États-Unis Illinois**

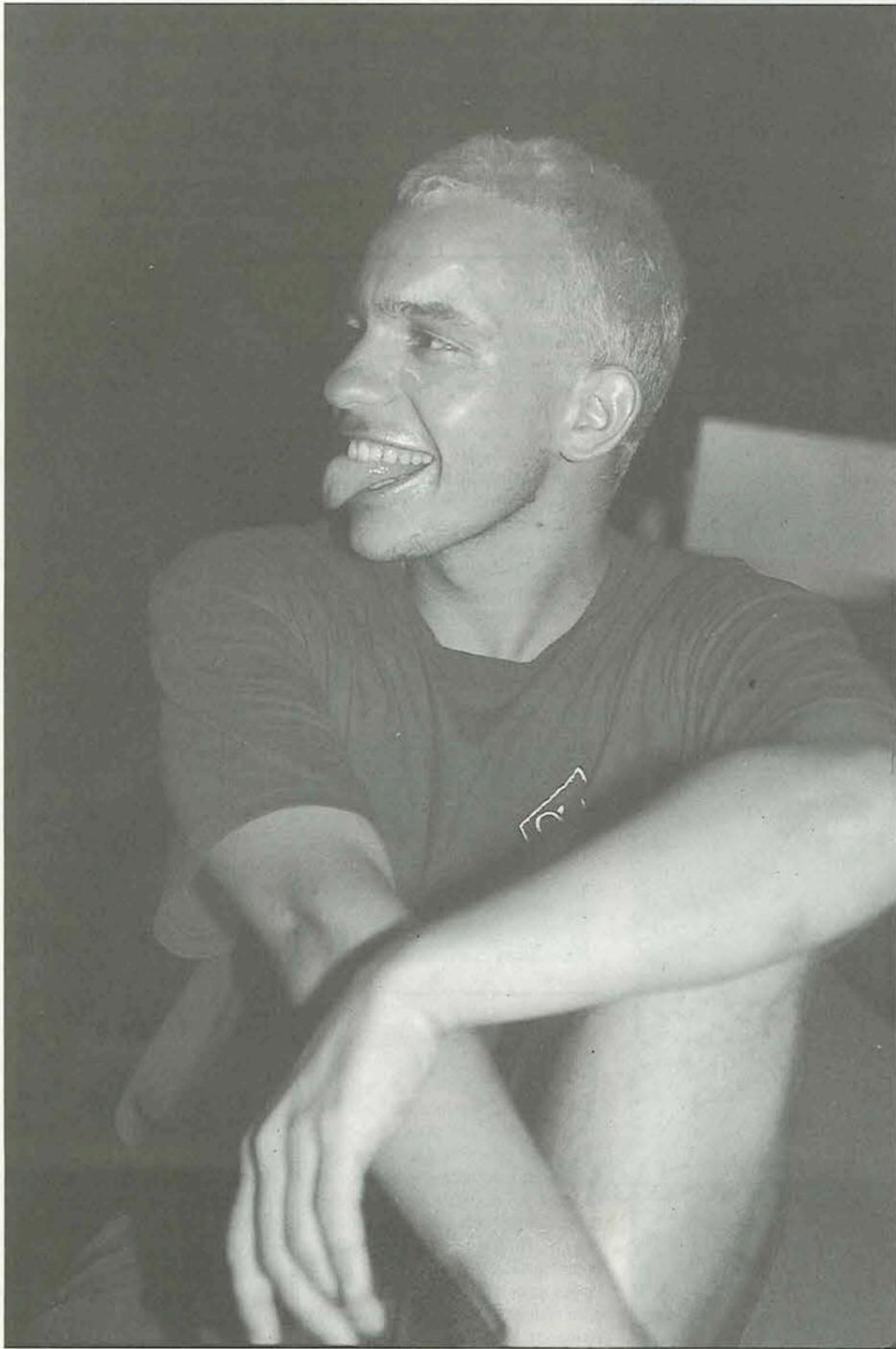
**C**her moi, pourquoi es-tu allée te mettre dans une telle galère ? A Nice, il fait si beau. Et le train-train c'est si bien. La famille, les amis, ça roule. Je sais bien tu vas me parler de changement, d'apprentissage, de rencontres. Et tout ça... En fait, tu as peut-être raison. D'ailleurs le stage était déjà super. J'ai rencontré des gens extra, et j'ai déjà construit de nouveaux ponts. Merci à moi.  
**Rachel, un an au Canada Saskatchewan**

## portrait CHRISTINE

Christine a bientôt 20 ans. Elle est partie aux USA en 94. Elle a passé une année chez les Clark à Philadelphie en Pennsylvanie. Elle dit qu'elle est revenue de ce séjour plus souple, plus positive et de meilleur humeur (elle avait l'air pourtant l'air de très bonne humeur avant son séjour - voir la photo, ci-jointe, que nous avons extraite de son dossier d'inscription). Cet été (de début juin à début septembre) Christine a effectué un stage à PIE et à Cavlin-Thomas. La période était particulièrement chargée et Christine s'est sortie avec brio de toutes les situations. Elle a assuré des missions très différentes et très utiles auprès de tous les permanents et pour tous les programmes. Son efficacité a été fort appréciée. Christine, de son côté, retiendra de son séjour, une certaine idée du travail («Il faut parfois savoir s'accrocher», «J'aurais appris à mieux m'organiser, à être patiente, à persévérer...»). Christine est actuellement en 2ème année dans une école de commerce bilingue. Elle envisage de finir ces études aux USA afin d'obtenir un MBA. Elle aimerait travailler dans le secteur associatif et/ou humanitaire. Christine aime le sport (particulièrement la course à pied : 10 kms en 48'... avis aux amateurs ! mais aussi la natation !). Elle aime le film Birdy, le Petit Prince, la couleur verte, le mot «Plaisir». Elle déteste le mot violence. Sa devise : «Do not ask what your country can do for you but what you can do for your country.»

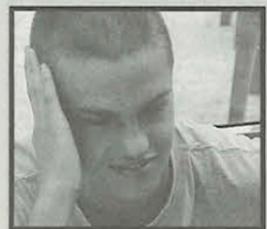


Chère Maman, chère amie, cher proviseur, chère Mamie...



Dominique, l'amateur du stage de départ du mois d'août - Photo Xavier Bachelot / CTO

## RAPPORT AU MONDE



*Cher tous...  
je pars pour améliorer  
mes rapports avec le monde,  
je pars pour améliorer  
le monde.*

Anonyme

**A** toute ma famille (excepté mon père), à mes amis, à tous ceux qui ont été un peu trop égoïstes pour être objectifs ! Vous aviez tort de tenter de me dissuader ; de me dire que dans le contexte socio-économique actuel c'était de la folie de s'aventurer sans garantie ! Car, je suis persuadée que ce séjour est le meilleur moyen d'échapper à la routine envahissante qui est, à mon avis, l'une des principales causes de l'échec universitaire qui frappe les étudiants en 1ère année de faculté. Personnellement, je veux prendre mon temps, retrouver la motivation, partir sur des bases optimistes, trouver cette petite lueur que je retrouve dans les yeux de ceux qui sont partis avant moi... Et dans celle des animateurs de PIE.

**Isabel, un an aux USA  
Floride**

**C**her conscience, cher côté rabat-joie et raisonnable qui est en moi ! Je suis au regret de te dire que je m'en vais, que je te quitte... Je t'ai écouté, je t'ai questionné des tas de fois. Mais, pour l'instant je ne veux plus t'entendre. Je veux partir. Ma décision est irrémédiable. D'ailleurs, je suis déjà partie.

**Mélanie, un an aux USA  
Californie**

**A** ma chère prof d'anglais, je n'en ai fait qu'à ma tête. Et cette fois-ci j'en suis fière. Je me souviens de vos conseils et je suis heureuse de ne pas les avoir écoutés. Car jamais, à vrai dire, je ne me suis sentie aussi bien que depuis ce jour où j'ai quitté famille et amis. Me voilà au-dessus des lacs canadiens (vol NW051) et il est vrai que j'appréhende un peu. Il est vrai également que je ne regrette rien. Je ne vous en veux pas... A condition que vous n'empêchiez pas d'autres étudiants de tenter la même expérience. A l'année prochaine.

**Carole, un an aux USA, Tennessee**

**A** tous ceux qui ne pensent pas comme moi, j'entends : "Tu es trop jeune pour partir un an !" Trop jeune, sans doute. Raison de plus pour partir un an. J'ai le sentiment que ce départ ressemble à une quête. Je me cherche. Je veux justement quitter ma peau de petit garçon. Et, pour cela je compte sur le pays de l'Oncle Sam ! A vous tous je dis à dans dix mois. Aux autres (ceux qui m'ont soutenu : famille et PIE) je dis un grand merci.

**Aldo, un an aux USA, Texas**

**M**adame la Directrice, vous dirigez l'école de Commerce de Chartres et déconseillez à vos futurs élèves de partir une année scolaire après le Bac. Vous prétendez que là-bas on devient paresseux ; que le niveau scolaire américain est très faible ; que si les élèves reviennent légèrement plus fort en anglais, ils régressent dans tous les autres domaines et qu'ils oublient toutes leurs connaissances. Dès lors vous considérez que cette année perdue a forcément des conséquences néfastes sur le comportement des étudiants. Je suis partie pour vous démontrer le contraire. Je réussirai mon année, et je réussirai ensuite, au sein de votre école. Ne mélangez pas, Madame la directrice, paresse et courage, ne croyez pas qu'un système différent est un système inadapté. Et à l'avenir pensez un peu à la maturité à l'assurance et à l'ouverture d'esprit de vos étudiants.

**Carole, un an aux USA, Dakota**

**A** tous ceux qui ne voulaient pas que je parte, je réalise combien je compte pour vous. Et franchement, ça fait plaisir.

**Véronique, un an aux USA  
Dakota du Nord**

**D**ésolé Manu, je ne serai pas là pour ton mariage. Je sais que tu m'en veux de ne pas avoir annulé mon séjour d'un an pour ça. Mais vraiment, vraiment, je ne voulais pas louper ça. Et d'ailleurs, toi, tu n'as pas renoncé à te marier ? Je te souhaite plein de bonheur. Friendly.

**Guillemette, un an aux USA  
New-York**

## Lettre ouverte à celui, à celle ou à ceux qui ne voulaient pas que je parte (suite)

**C**hère M..., tu prétends que les américains sont laids et gros. Je n'ai rien à répondre à cela. Je n'ai aucun argument. J'espère par contre en glaner au cours de mon année et revenir un peu plus grande, et peut-être aussi un peu plus grosse !

**Carole, un an aux USA, Minnesota**

**M**adame, je ne comprends toujours pas comment vous avez pu me dire un jour que le voyage auquel je voulais participer était "une très bonne idée", et dire le lendemain à ma mère qu'il ne fallait pas que je parte. Je comprends que je suis votre seule élève de grec et que mon départ entraîne l'annulation de 3 heures de cours qui s'annonçaient peinardes, mais ce n'est tout de même pas une raison pour changer ainsi d'avis. Et pourquoi avoir dit à ma mère qu'une langue s'apprenait mieux dans un livre. C'est peut-être encore à cause du grec !

**Cécile, un an aux USA,  
Dakota du Nord**

**A** toi, je pars parce que j'aime voyager. Je suis à la verticale du Groënland. C'est très beau. On peut dire que mon voyage d'un an commence super bien. Je réalise combien je compte pour vous. Et franchement, ça fait plaisir.

**Bertrand, un an aux USA**

**C**her Madame Verzy, Je ne pense pas, contrairement à vous, que le fait de partir à 15 ans (et de faire une pause dans mes études) ne change quoi que ce soit à mon avenir scolaire, mais je crois par contre que cela orientera et bouleversera totalement mon existence. Je sais que vous êtes sûre de votre méthode (pour enseigner l'anglais), et vous remercie d'avoir tout essayé avec moi, mais je sens, de mon côté, que si je ne prends pas le taureau par les cornes, je n'arriverai jamais à parler correctement cette langue. Voilà pourquoi je pars. J'aurais bien tort de ne pas profiter de cette opportunité et de ce privilège.

**Elodie, un an aux USA, Michigan**

**C**hère Education Nationale, l'avenir nous donnera raison, au risque pour le moment de nous faire passer pour des marginaux.

**Anne Hélène, un an aux USA  
Michigan**

**C**her Cédric, je sais que tu n'étais pas très enthousiaste à l'idée que je parte. Mais, si nous arrivons à tenir 10 mois, nos liens seront encore plus forts... Et tous les couples alors nous envieront.

**Typhaine, un an aux USA, Texas**

**A** la partie de moi-même qui ne veut toujours pas que je parte, il faut parfois être capable de tout. Tout lâcher, tout reconstruire. Alors cesse un peu de rejeter sans réfléchir et d'avoir peur de la nouveauté. Aujourd'hui encore je t'écoute. Et tes arguments sont toujours les mêmes.

Tu les répètes indéfiniment. Tu as failli avoir le dessus, je l'avoue, mais tu as perdu. Alors reconnais ta défaite. Tais-toi et arrête. Je ne veux plus t'entendre !

**Valérie, un an aux USA, Michigan**

**C**her..., tu ne veux pas que je m'en aille. Parce que tu m'aimes et que tu es près de moi. Tu veux mon bonheur. Alors, parlons-en de mon bonheur. Mon bonheur c'est de devenir universel, de découvrir d'autres horizons. Oui je perds une année scolaire. Oui je serai seul, oui j'aurai des coups de cafard. Mais je veux le faire. Laisse-moi partir. Il faut que je réalise mon rêve, ma vie. **Anonyme**

## LETTRE A PERSONNE



*C'est sans mentir que je peux dire,  
Qu'aucun, pas un,  
Ni un parent, ni un cousin,  
Ni une copine, ni ma frangine,  
N'a essayé de m'reten'ir,  
De m'empêcher d partir,  
Tous m'ont poussé dehors, vers le grand Nord.  
Celui que j'ai choisi,  
Pour un an de ma vie.  
Epaulée, choyée. Ils m'ont tous aidée,  
A passer du rêve à la réalité,  
Et si parfois je voulais renoncer  
C'est avec plus de coeur encore qu'ils m'ont poussée,  
Sans doute m'ont-ils comprise,  
(Force d'une vraie famille, de vrais amis.)  
Sans doute savent-ils que s'ils me laissent voyager,  
C'est pour mieux me retrouver,  
Que c'est une chance à me donner.  
Parce que longtemps restent les regrets,  
Des choses que l'on a pas faites  
Que l'on se souvient toute sa vie des rêves accomplis,  
Que chaque expérience est une chance,  
Et qu'aux problèmes que j'aurais eu, je me flatterai d'avoir survécue.  
Alors oui, je pars, et je reviendrai la tête pleine d'histoires...  
A vous tous qui ne m'avez rien dit,  
Si ce n'est "fonce, vas-y",  
Je dis un grand merci !*

**Solène, un an au Canada, Saskatchewan**



*Eurapaïr - Un an au pair aux USA entre 19 et 26 ans - 01 42 17 08 09  
souvenirs de Disney World - Bénédicte (au pair en 96-97) entre John, Marie et Blanche-Neige*

De France et d'ailleurs : le courrier des jeunes et des parents

# Les impressions des participants aux programmes d'une année à l'étranger

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN À L'ÉTRANGER. ELLES OU ILS NOUS ENVOIENT DE LEURS NOUVELLES. IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE.

**M**e revoilà en Suisse, deux ans après. Les gens sont les mêmes et m'ont fait le même accueil. Je me sens chez moi. Mon entourage est là, comme par le passé. Cette année que j'ai passée là-bas me laisse tant de souvenirs et m'a tant servi : ma connaissance de l'allemand m'a permis de faire un stage de deux mois à l'Office du Tourisme de La Baule et le Directeur vient de me charger de la traduction du guide du pays.

**Nathalie**  
Un an en Suisse en 94-95

**M**a tête est bourrée de souvenirs. Pas un jour sans que je ne pense à cette année. En plein cours, en marchant, en regardant la télé je me mets à me rappeler les fous rires complices, les randonnées à vélo autour des chutes, les parties de bowling (où j'ai failli assommer quelqu'un), les pizza party, les bus scolaires grinçants, inconfortables et bourrés, les matchs de volley qu'on n'a jamais gagnés, les virées en voiture, les inégalables célébrations de Thanksgiving, de Noël, de Halloween, les 6 mois de neige... Je n'arrive pas à parler de tout ça à mes parents. Ils m'aiment à la folie et si je leur dis que je veux vivre là-bas, je sens que je les blesse.

**Céline, Niagara Falls, New York**  
Un an aux USA en 96-97

**A**u début, si peu de gens vous parlent, surtout ne paniquez pas. C'est comme ça. Les écoles américaines reçoivent beaucoup de "Foreign Exchange Students" et il faut savoir se faire sa place ici. Il faut s'investir dans tout, se remuer et sourire. A la fin de l'année on se sent heureux d'avoir tenu et d'avoir tant appris sur soi-même.

**Camille, Kent, Washington**  
Un an aux USA en 96-97

**3** juillet. On vient de se séparer de nos familles, de nos amis, de nos boyfriends, d'une vie que nous avons bâtie pendant 1 an. Tout s'arrête



Groupe départ 97-98 / deuxième jour de stage

là. Cette année pour moi a été "The year". C'est dur à expliquer à ceux qui ne l'ont pas vécue. J'ai l'impression de m'être ouverte à beaucoup de choses. L'année prochaine je repars pour faire mes études en Californie. Alors je profite de l'été pour m'abreuver du parfum de la France.

**Camille**  
Un an au Canada en 96-97

**M**on année se termine. Bientôt s'achèvera la grande aventure. Je reviendrai donc saine et sauve, juste un peu enrobée sur les côtés. J'ai l'impression d'être arrivée il y a... un jour. Je me souviens si bien du premier soir, de ce que nous avons mangé et de ce que nous avons fait. C'était hier. Aujourd'hui je me dis que j'aurai du mal à quitter cette famille (si gentille) et, en même temps, je suis si heureuse de retrouver les miens. Je prépare déjà les phrases (au cas où j'aurais oublié mon français). Un peu comme il y a dix mois quand je préparais mes phrases en anglais. Hier c'était la "prom". Je me suis préparée des heures, me suis fait boucler les cheveux, j'ai passé ma robe, mis mes chaussures, me suis couverte d'un tas de petits accessoires. Pile-poil quand j'ai terminé, la limousine est arrivée. C'était impressionnant. On était dix dedans. Quand on en est sortis, tout le monde nous regardait. Et moi je ne savais pas ce que je devais faire.

J'étais paralysée. Il s'agissait en fait d'échanger corsage et boutonnière. Mais je tremblais tellement que j'ai dû demander à ma copine Rosie d'épingler, à ma place, la rose sur le costard de Christophe. C'est dur quelquefois d'être une petite étrangère ignorante !

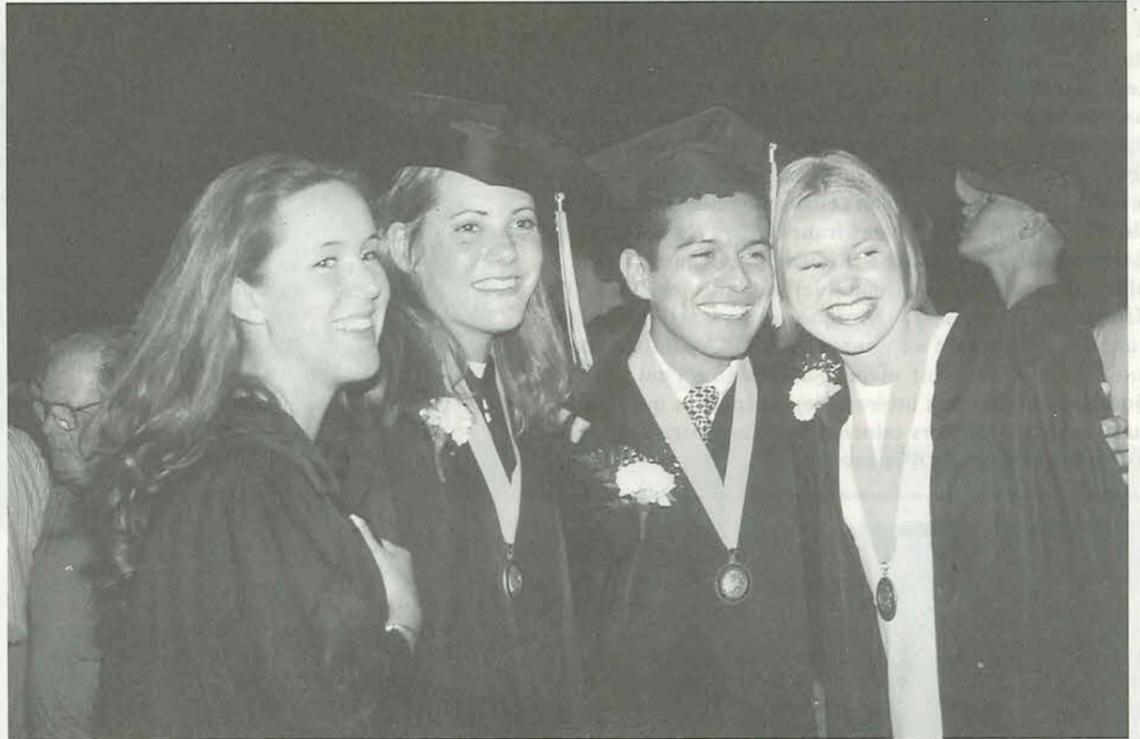
**Elodie**  
Un an aux USA en 96-97

**J**e me souviens encore de Paris, quand je quittais mes parents, mes frères, mes sœurs. Je me souviens m'être demandé : "Mais qu'est-ce que tu fous ici, dans quoi t'es-tu aventurée ?". Quand mon père m'a proposé ce séjour, j'ai simplement dit : "Pourquoi pas", sans trop réaliser. Une fois dans l'avion j'ai compris que je partais. A l'arrivée à l'aéroport, en voyant tous ces gens bizarres, j'ai pensé : "La prochaine fois tu réfléchiras avant de te lancer dans un truc comme ça ?". Et puis j'ai essayé d'y croire. Je me suis dit : "Zut... Trop tard pour faire demi-tour." Il m'a fallu beaucoup de courage et quatre bons mois pour me faire des camarades. Mes

**Luc, alias Juke** Un an aux USA en 96-97

**M**e voilà aux USA depuis trois semaines et je commence à comprendre que ce n'est pas seulement ma manière de m'habiller, de manger, d'étudier et de monter à cheval que je vais devoir changer ! Il va surtout falloir revoir ma façon de concevoir le monde. Quand on a posé le pied ici on comprend que tout dans ce monde est tourné vers les USA, et que le monde doit s'adapter aux USA. Qu'on le veuille ou non ne change rien, c'est comme ça ! En partant je pensais que je n'avais qu'à changer des petites habitudes. Je sais aujourd'hui que c'est bien plus que cela qu'il faut changer. C'est beaucoup plus profond. J'ai compris ce que c'était que le choc culturel. C'est un truc énorme et je sais maintenant que ce ne sera pas si facile que ça de s'adapter... Et d'autant plus enrichissant.

**Marylin, Alabama** Un an en 97-98



Clémentine (deuxième en partant de la gauche) le jour de la «graduation»

parents d'accueil m'ont beaucoup aidée. J'ai dû me faire au caractère très particulier de Jenifer, ma soeur d'accueil, que j'aime bien malgré tout et à celui-ci cool d'Aron, un frangin sans job et sans souci. Ma famille était loin d'être parfaite (parfaite, au fait, qu'est-ce que ça veut dire ?) mais j'ai vraiment apprécié leur générosité, et je serais très fière de leur apporter autant qu'ils m'ont apporté. Le temps a filé. Pendant toute cette année, j'ai pu exercer mes talents artistiques (danse, peinture, photo, dessin...), d'oratrice (je fais des speeches en anglais et enseigne le français aux 6-8 ans). Sachez que je fais tout ce qu'il est en mon pouvoir de faire pour améliorer la sale réputation qu'ont les Français ici (on nous trouve désagréables et anti-américains (malheureusement il n'y a jamais de fumée sans feu). Je ne me suis jamais sentie aussi bien dans ma peau que maintenant. Mais l'heure du retour est arrivée. Je me retrouve dans la même situation qu'il y a dix mois. Je pense : "Comment vais-je faire pour quitter tout ça ?"

**Myra, Spokane, Washington**  
Un an aux USA en 96-97

**J**e cherche, face aux surprises que me réservent la vie et la société US, à rester philosophe. Je m'amuse en voyant toutes ces voitures complètement pourries, tous ces gadgets (alarmes, vitres électriques, etc...) ; je mange les sandwiches ; j'explique qu'en France nous avons bien la télévision ; je m'habitue aux mouvements traîtres du "water bed" ! C'est ça aussi l'intégration.

**Luc, alias Juke** Un an aux USA en 96-97

**M**e voilà aux USA depuis trois semaines et je commence à comprendre que ce n'est pas seulement ma manière de m'habiller, de manger, d'étudier et de monter à cheval que je vais devoir changer ! Il va surtout falloir revoir ma façon de concevoir le monde. Quand on a posé le pied ici on comprend que tout dans ce monde est tourné vers les USA, et que le monde doit s'adapter aux USA. Qu'on le veuille ou non ne change rien, c'est comme ça ! En partant je pensais que je n'avais qu'à changer des petites habitudes. Je sais aujourd'hui que c'est bien plus que cela qu'il faut changer. C'est beaucoup plus profond. J'ai compris ce que c'était que le choc culturel. C'est un truc énorme et je sais maintenant que ce ne sera pas si facile que ça de s'adapter... Et d'autant plus enrichissant.

**Marylin, Alabama** Un an en 97-98

**B**ilan des trois premières semaines. C'est dur ! L'intégration est aussi délicate que je l'imaginai. Ma famille est chaleureuse et c'est très important. Elle a des petits défauts (le ménage avec qui elle ne fait pas bon ménage) mais je m'y adapte. "S'adapter" : voilà bien le maître mot. Tout ici est si différent, la taille (c'est une banalité), la façon de voir les choses, les valeurs. Et l'école alors, quel changement ? Les professeurs sont beaucoup plus proches des élèves. Ils sont pour moi un soutien sûr. J'ai plus de mal avec les autres gens. Le premier contact est facile, mais après ils deviennent vite indifférents. Les jeunes pensent vraiment que leur pays est le centre du monde et considèrent la France comme un pays arriéré. C'est très vexant, d'autant que lorsqu'on est loin de son pays d'accueil, on a tendance

à le glorifier. Je découvre, au fil des jours, l'Amérique avec ses qualités et ses défauts... De mon point de vue bien-sûr. J'ai souvent la nostalgie de mon pays et de ma famille, j'ai des coups de cafard et le blues. Mais je m'accroche. J'ai un message à faire passer à tous ceux qui veulent partir. Sachez manier le fer à repasser, le linge et l'aspirateur, car les familles américaines sont très actives et vous serez forcément amené à vous prendre un peu en main et à être responsable.

**Emilie, Harrisburg, Minnesota**  
Un an aux USA en 97-98

**P**remières images et premières sensations. Première image : une image de touriste ; celle que l'on a par le hublot de l'avion. La carte interactive vous signale que vous atteignez la frontière entre le Canada et les USA. Votre premier réflexe est de relever le hublot pour observer votre terre d'accueil (le réflexe de votre voisin est alors de se réveiller). Et alors, ô merveille, vous êtes ébloui par de grandes tâches où se reflètent le ciel et la terre (territoires si vastes et si inhabités). Seconde image : après le calme, l'excitation de l'aéroport de Détroit - Beaucoup de gens qui se bousculent et qui parlent fort, très fort. Des gens qui exagèrent tout, le maquillage, les rires, le bruit, la taille des voitures... Comme s'ils voulaient

devenir aussi majestueux et remarquables (au sens premier du terme) que leurs paysages. Troisième image : Le nouveau logis (je suis à la fenêtre, envahi de fatigue et, par ma fenêtre j'aperçois dans toute sa plénitude une forêt de séquoias). Quatrième image : un embouteillage dans la banlieue de San Francisco, avec en arrière fond la musique des Pink Floyd qui vient s'ajouter au fog ambiant et augmenter l'aspect planant de l'environnement. Dernière image (à ce jour), un parc où, une bouteille de jus de cerise à la main, je participe à un meeting de ciné-club.

**Arno, San Francisco, Californie**  
Un an aux USA en 97-98

**V**os enfants ne sont pas vos enfants. Ils viennent à travers vous, et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour, mais point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier." Cette pensée de Khalil Gibran résume assez bien les raisons pour lesquelles nous avons, l'année passée, laissé une de nos filles partir aux USA pour 10 mois.

Son séjour, si riche et si plein (vie de famille, école, mode de vie, environnement, ouverture...) et son enthousiasme ont été contagieux. Sa soeur, plus jeune, a choisi de la suivre. Il est évident que l'éloignement n'est pas toujours facile à vivre, ni pour celui qui est parti ni pour ceux qui restent, mais les coups de cafard sont vite balayés. Le passage du facteur est très important. Il est toujours rempli d'impatience et d'émotions. Il y a un mot important dans l'histoire, un mot à ne pas oublier, c'est la confiance. Confiance dans l'enfant qui part, confiance dans l'équipe PIE. Car tous ceux qui s'occupent de nos enfants ont vécu l'expérience loin de chez eux et savent faire passer le message.

**Mère de Clémentine et de Ségolène**  
Un an aux USA 96-97 et 97-98

P.S. : Clémentine est revenue bien ambitieuse. Jugez plutôt : son projet, cette année, est d'essayer de déridier l'éducation nationale !

Pourquoi partir ailleurs qu'aux USA ?

# Les petits pays

A PIE, on les appelle les «Petits pays». Leurs vrais noms : la Russie, l'Australie, l'Afrique du Sud, le Mexique, le Brésil... Leur superficie : 22, 7 ou 2... millions de km<sup>2</sup> ! On dit de ces pays qu'ils sont «petits» car, chaque année, par l'intermédiaire de notre association, peu de jeunes choisissent de s'y rendre. Alors que la plupart des participants optent pour le «monstre» américain, son cousin canadien ou notre voisin allemand, quelques rares franc-tireurs choisissent une destination plus lointaine (Nouvelle Zélande, Japon...), plus surprenante (la Thaïlande) ou plus originale (la République Tchèque...). Pourquoi est-on attiré par ces contrées ? Comment en vient-on à vouloir y passer toute une année ? Comment mène-t-on à bien un tel projet ? Questions posées aux intéressé(e)s. Réponses quelquefois surprenantes, toujours teintées de détermination et parfois d'un brin d'exotisme et d'inconscience.



Yann - Afrique du Sud

**Trois Quatorze :** Odyssée, tu pars demain, et pour un an, en Thaïlande. Est-ce que tu parles le thaï ?

**Odyssée :** Non je ne le parle pas du tout. Je sais dire «Oui» et «Non» et «Bonjour». C'est tout. Ce sont mes bases. Mais ça ne m'affole pas vraiment. Je viens de m'y mettre et ça n'a pas l'air d'être une langue trop difficile. Il n'y a pas de conjugaison et pas trop de grammaire.

**Trois Quatorze :** Et le tchèque alors ?

**Yannick :** Je connais un peu le tchèque car j'ai passé un mois là-bas. Ce n'est pas une langue très difficile non plus. Il n'y a pas de conjugaison.

**Trois Quatorze :** Est-ce que vous choisissez votre destination en fonction des conjugaisons ?

**Mélanie :** On ne peut pas dire ça pour l'espagnol. Les conjugaisons sont nombreuses et difficiles. Par contre c'est une langue magnifique. **Elina :** Le russe est difficile aussi... Mais si beau ! Les noms surtout. J'aime les noms russes. C'est très exotique. Et j'aime la littérature. Tout bien réfléchi, la beauté de la langue est ma première motivation.

**Trois Quatorze :** Et les autres, pourquoi partir si loin, si longtemps ?

**Marion :** Moi c'est également pour la beauté de la langue.

**Cynthia :** Moi je suis plutôt timide. J'ai choisi le Mexique parce que les gens sont chaleureux et ouverts et qu'ils m'aideront à m'intégrer. Et puis aussi pour le soleil.

**Mélanie :** L'Espagne, parce que les Espagnols sont cools et fêtards et que l'architecture est magnifique (très influencée par la culture arabe que j'aime particulièrement).

**Odyssée :** Je pars pour la boxe. La boxe, c'est ma passion et la boxe thaï m'intéresse vraiment. A la Rochelle, où j'habite, il y a un club, mais les horaires ne sont pas pratiques et les cours pas assez intensifs. Je pars là-bas pour gagner des années d'apprentissage.

**Yann :** Quand j'ai choisi ma destination, j'ai vu le nom Afrique du Sud et j'ai su que c'était là que j'irai. C'était plus fort que moi. Y'a un truc à l'intérieur qui m'a dit que c'est là que je devais aller. C'était pas forcément cohérent, c'était plutôt instinctif. Comme une attirance, une histoire de feeling. Ce qui était raisonné dans ma décision, c'était juste le fait de partir dans un pays de langue anglaise. Depuis je me suis beaucoup renseigné sur le pays et je sais que j'ai fait le bon choix. L'Afrique du Sud c'est un grand mélange. Il y a de tout. Et ça, ça m'intéresse.

**Stanislas :** La curiosité, voilà ma première motivation. Le changement complet. L'absence de repères. J'ai une amie qui est partie là-bas et qui m'a dit qu'il n'y avait pas de papier toilette ! C'est peut-être ça la différence. On croit connaître les Japonais parce qu'ils se déplacent vers nous. Mais on est si peu nombreux à aller voir ce qui se passe là-bas.

**Yannick :** Je pars également pour la culture. C'est d'abord le dépaysement qui m'attire. J'ai plus été motivé par la République tchèque que par le fait de partir un an. Je ne pense



Roissy Charles de Gaulle - Départ des «petits pays» : Yvette accompagne Odyssée (Thaïlande), Stanislas, Anaïs et Clothilde (Japon)

pas, par exemple, que je serais pas parti aux USA.

**Trois Quatorze :** Lequel (laquelle) d'entre vous a hésité à partir aux États-Unis ?

**Tous en chœur :** Pas moi.

**Mélanie :** C'est banal. Et je n'aime pas l'anglais.

**Stanislas :** On connaît les USA. C'est pas très original : la culture, tout... Il n'y a pas de surprise.

**Anaïs :** Et puis l'anglais, de toute façon, on peut l'apprendre partout. Regarde Yann en Afrique du Sud.



Yannick - République Tchèque

**Trois Quatorze :** A quelques heures du départ, quelles sont vos craintes ?

**Yannick :** J'en ai deux. La ville (je vais vivre en ville et je suis originaire de la campagne) et le froid (j'habite dans le sud).

**Odyssée :** Moi, j'en ai qu'une : la nourriture. Le riz et tous les trucs qui piquent. Les sauces, tout ça. Je me demande si je m'habituerai. D'ailleurs, depuis un moment je m'entraîne. Je me force à manger du riz.

**Trois Quatorze :** La nourriture t'inquiète plus que la langue et que l'école ?

**Odyssée :** Parler on y arrive toujours. Je parlerai avec les mains.

**Anaïs :** J'ai la même inquiétude pour la nourriture japonaise. Surtout au niveau du petit déjeuner. Le riz au petit déjeuner, je crains beaucoup. Sinon je suis plutôt relax. Pour moi, partir, c'est quand même un rêve.

**Trois Quatorze :** Et tu n'as pas peur que face à la réalité le rêve soit brisé ?

**Anaïs :** Pas au Japon, non ! Aux USA peut-être, mais pas au Japon. Il y aura trop de choses nouvelles, trop de choses à apprendre ! Ce sera forcément riche.

**Trois Quatorze :** Odyssée, tu pars pour la boxe. Tu rêves de boxe. Mais tu seras peut-être déçu par le club ou l'école de boxe. Ton entraîneur sera peut-être dur, désagréable ?

**Odyssée :** Tant mieux s'il est dur. Alors, j'apprendrai plus vite.

**Clothilde :** Mes craintes doivent être plus classiques. J'ai peur de la langue et j'ai peur de ne pas m'adapter. J'ai peur de faire des gaffes en fait. Des trucs tout bêtes qui seraient mal pris !

**Anaïs :** C'est vrai qu'au Japon, il y a des choses qu'il ne faut absolument pas faire. Comme planter sa bague dans la nourriture. Il paraît que c'est très mal pris.

**Elina :** J'ai vraiment l'impression que je ne sais pas où je vais. J'arrive pas à croire que demain matin je suis à Moscou. Et je me demande ce qui m'attend. Il y a quelque chose d'irréel dans tout ça. **Marion :** Un an ! J'ai peur que ce soit trop long.

**Stanislas :** Moi j'ai peur que ça ne suffise pas, et qu'au bout d'une année je me trouve encore trop différent des Japonais. J'ai peur qu'au bout du compte il y ait trop de choses qui m'échappent et qu'après toute une année je me sente encore gêné, pas à ma place, comme un français en exil.



Stanislas - Japon

coeur de vos motivations ?

**Stanislas :** Pas pour moi. En tout cas pas seulement. Car je n'ai pas parlé d'un autre aspect essentiel : moi, je pars aussi pour faire peau neuve. Ici j'ai l'impression de me connaître par coeur. Là-bas, je pourrais tout recommencer.

**Clothilde :** Ça devrait m'aider à grandir. En choisissant de partir un an on décide de s'affranchir un peu des parents.

**Yann :** C'est un défi qu'on se lance à soi-même.

**Trois Quatorze :** Ceux qui partent aux USA peuvent dire la même chose, non ?

**Yann :** Pas tout à fait ; pas de la même façon en tout cas. Car ce qui nous attend est plus inattendu.

**Clothilde :** Moi, je n'aime pas parler en terme de défi. Je n'ai rien à me prouver.

**Odyssée :** Moi, si !

**Trois Quatorze :** Est-ce qu'on peut rapprocher ton goût pour la boxe et ce défi que tu te lances ?

**Odyssée :** Peut-être, oui, peut-être



Anaïs - Japon

Avec un album BD de 48 pages

# PHOSPHORE

L'univers des années lycée

Numéro spécial

Les dossiers du paranormal

Sommes-nous seuls dans l'univers ? Avons-nous des pouvoirs surnaturels ? La nature nous cache-t-elle des choses ?

Supplément BD

Trébor

CŒUR d'artichaut !

Juillet-Août 97 N°195 59 F

## Coupon-réponse

Je désire recevoir le journal «Trois Quatorze» régulièrement (Abonnement gratuit) Merci de découper ce coupon et de le renvoyer à : PIE / CTO - 12, rue Berbier-du-Mets - 75013 Paris

NOM et PRÉNOM :

TÉL :

ADRESSE :